L'Alimentation des Femelles laitières dans le Département du Morbihan

L'agriculture morbihannaise a subi, dans les vingt dernières années surtout, d'heureuses et profondes transformations, que les statistiques mettent parfaitement en relief. Les *landes*, qui couvraient en 1904 plus de 160.000 hectares, n'en comptent que 130.500 aujourd'hui. Le *seigle*, céréale typique des régions granitiques peu améliorées, est passé, dans le même laps de temps, de 77.000 à 60.000 hectares, en partie au profit du froment. Les *prairies artificielles*, presque uniquement à base de trèfle violet, ont doublé d'étendue, passant de 6.000 à 12.000 hectares. Grâce à la campagne de l'Office départemental en faveur de la culture du *trèfle violet*, cette légumineuse, qui réussit si bien sous notre climat, a permis en même temps l'amélioration des méthodes culturales et l'alimentation plus rationnelle du bétail.

LES PRINCIPALES RESSOURCES LOCALES

La statistique agricole donne pour l'ensemble du département la répartition suivante des cultures fourragères, sur une superficie totale de 680.000 hectares en chiffres ronds dont 313.000 en terres labourables et 130.000 en landes et terres incultes :

Prés naturels.....	83.300	Choux fourragers.....	17.000
Herbages.....	13.300	Rutabagas et navets...	9.400
Pâtures et pacages....	40.400	Betteraves.....	8.300
Prairies artificielles....	12.000	Topinambours	300
Prairies temporaires...	3.000	Ajonc semé.....	1.300
Fourrages annuels.....	10.800		

Le climat du Morbihan, très doux en hiver, au moins dans la zone du littoral, permet d'avoir en toute saison du fourrage vert à l'étable et interrompt à peine le régime de la pâture. Le *tableau A* groupe, par saison, les principales ressources fourragères dont disposent les bons agriculteurs du département. Le *tableau B* donne quelques types d'assolements employés dans les exploitations à culture intensive. Aux ressources locales mentionnées, vient s'ajouter, dans les meilleures étables, le tourteau d'arachide.

TABLEAU A

Période	Fourrages verts	Racines, tubercules, divers	Aliments concentrés	Aliments grossiers
Mars à fin Mai (printemps)	Pâture prairie naturelle - Choux - Colza - Navette - Navets montés - Seigle fourrage - Trèfle violet et ray-grass - Avoine d'hiver et vesce d'hiver.	Betteraves - Pommes de terre déchets cuites ou crues.	Seigle, avoine et sarrasin moulus - Farine d'orge - Gros son de froment.	Paille de froment et d'avoine - Balles - Foin de pré et de trèfle violet.
Juin fin août (été)	Pâture prairie naturelle - Trèfle violet et ray-grass - Vesce de printemps - Maïs - Choux - Sarrasin de Tartarie en fleurs - Feuilles de betteraves.	Marc de pommes fin août	id.	Foin de pré et de trèfle violet.
Septembre à fin nov. (automne)	Pâture prairie naturelle, jachère verte et regain, trèfle violet - Feuilles de choux et de betteraves.	Marc de pommes. Pommes de terres cuites ou crues - Rutabagas et navets - Carottes.	id.	Paille de froment d'avoine et de sarrasin - Balles - Foin de pré et de trèfle violet.
Décembre à fin févr'er (hiver)	Pâture incarnat, prairie naturelle et jachère verte - Choux (troncs et feuilles).	Navets-Betteraves carottes - Pommes de terre cuites ou crues.	id.	Paille de froment et d'avoine - Balles Foin de pré et de trèfle violet.

LES BESOINS DES RACES EXPLOITEES

Le poids moyen de la vache bretonne pie-noire oscille autour de *275 kilos*, celui de la race armoricaine autour de *475 kilos*. Le *tableau C* indique pour l'une et l'autre race et pour des rendements en lait variant de 0 à 21 litres, *la valeur nutritive* en unité (*V*) le *poids de protéine digestible* (*P*) et le *coefficient d'encombrement* (*C*) dont il est recommandé de se rapprocher dans les rations des femelles laitières.

Les opérations mensuelles de contrôle laitier nous ont permis, en même temps qu'un contrôle sérieux de l'alimentation, l'établissement du rendement moyen en lait de quelques étables où les animaux sont suffisamment nourris pour maintenir leur poids vif, spécialement pendant la période hivernale où la pâture ne joue plus qu'un rôle très effacé. En comparant, dans une même étable, *la ration moyenne d'un mois* et le *rendement laitier moyen du même mois* nous en déduirons très approximativement, d'une part l'appoint nutritif fourni par la pâture à l'époque considérée, d'autre part les modifications qu'il serait souhaitable de voir apporter dans la ration en s'inspirant des ressources locales.

Les exemples qui suivent montrent l'intérêt qui s'attache à ces problèmes. Pour envisager aussi le *point de vue économique*, qui touche plus directement l'éleveur, nous pensons être très près de la vérité en taxant à *0 fr. 70* le prix de l'unité fourragère des aliments grossiers (type betterave, foin, paille) et à *1 fr. 20* le prix de la même unité des aliments concentrés (type son, grains et tourteaux). Nous majorons la ration de la race pie-noire de *1 fr. 40*, celle de la race armoricaine de *1 fr. 65*, sommes représentant les autres frais généraux de toute nature par journée de présence d'une vache sur l'exploitation.

Rationnements de printemps (*Mars à fin Mai*)

Cette période débute, dans la généralité des exploitations, par des rations à base de *betteraves hachées*, en mélange parfois avec quelques *carottes fourragères*, ces deux racines se conservant très longtemps en silos. Dès le début d'avril, le *colza*, le *seigle vert*, puis un peu plus tard l'*incarnat*, la *vesce d'hiver* apportent un précieux appoint de fourrage vert et assurent une transition parfaite entre le régime d'hiver et le régime presque exclusif de la pâture appliqué pendant les mois d'été.

Voici deux exemples de rations employées chez de bons éleveurs des régions de Vannes et Réguiny. On désigne sous le nom de *pâlée* une buvée tiède, composée généralement d'un mélange de pommes de terre déchets cuites et de son de froment, délayés dans l'eau ; on la réserve, dans les étables ordinaires, aux meilleures laitières ou aux bêtes fraîches vêlées. Le *gaboré* est un mélange à sec de grains moulus très souvent seigle, avoine et sarrasin. Le son de sarrasin ou *brau* est d'un emploi assez courant dans le département.

I. — *Ration à base de betteraves pour race bretonne pie-noire.*

Région de Vannes (Février-Mars).

Prix de revient total de la journée d'une vache : 2 fr. 95 + 1 fr. 40 = 4 fr. 35.

6 h. 30 — Foin de pré : 1 k. 500 — Betteraves 1/2 sucrières hachées 7 k.

10 h. 30 — Betteraves 1/2 sucrières hachées 7 k.

13 h. à 16 h. 30 — Pâture (par beau temps).

18 h. 30 — Betteraves 1/2 sucrières hachées 7 k. — Foin de pré 1 k. 500.

Si l'on ne tient pas compte de la pâture, cette ration renferme 3 un. 3.

Or, le rendement moyen des dix vaches contrôlées par nos soins en Février-Mars dans une étable distribuant une semblable ration, s'est élevé à 3 k. 740 ou 3 l. 360 par tête et par jour. Ce rendement nécessite théoriquement 4 un. 200 ; il faut donc en conclure que les bêtes, dont le poids est resté sensiblement constant pendant cette période, ont

TABLEAU B

Type GUEMÉNÉ Granite et granulite		Type LORIENT Gneiss		Type ROHAN-PONTIVY Schiste	
Sole I.-		Sole I.-		Sole I -	
Chou fourrager	1/3	Chou pommé	1/4	Pomme de terre	1/3
Pomme de terre	1/4	Avoine	1/2	Chou fourrager	1/3
Betterave	1/6	Trèfle	1/4	Betterave-Rutabaga	1/3
Rutabaga	1/4	Cultures dérobées de pois et haricots	1/4		
		Fourrages dérobés incarnat et navets	1/2		
Sole II. -		Sole II. -		Sole II. -	
Sarrasin	5/6	Pomme de terre	1/3	Blé	1/2
Orge avec semis trèfle	1/6	Betterave-Rutabaga	1/3	Seigle	1/6
		Chou fourrager	1/3	Sarrasin	1/3
Sole III. -		Sole III -		Sole III. -	
Blé	5/6	Blé	1	Avoine avec trèfle	1/2
Trèfle violet	1/6	Cultures dérobées colza, incarnat	1/2	Orge	1/6
				Blé	1/3
Solde IV. -				Sole IV. -	
Avoine	4/6			Trèfle violet	1/2
Seigle	1/6			Avoine	2/6
Trèfle violet	1/6			Jachère paturée	1/6
Cultures dérobées (incarnat, navet, colza)	2/3			Cultures dérobées (incarnat, colza, navet)	1/2

TABLEAU

Lait produit en 24 heures (Litres)	Race pie-noire (Poids vif moyen : 275 k.)			Race Armoricaine (Poids vif moyen : 475 kil.		
	V	P	C	V	P	C
0 L	3 U	0 k. 180	2	4 U	0 k. 300	2
3	4	0 k. 390	2	5	0 k. 510	2
6	5	0 k. 600	1,9	6	0 k. 720	1,9
9	6	0 k. 180	1,8	7	0 k. 930	1,8
12	7	1 k. 020	1,7	8	1 k. 140	1,7
15	8	1 k. 230	1,6	9	1 k. 350	1,6
18				10	1 k. 560	1,5
21				11	1 k. 770	1,4

prélevé à la pâture, les jours de sortie, 0 un. 9. En tenant compte de ce chiffre dans la ration celle-ci se caractérise ainsi :

V =4 u 2 — P = 0 k. 510 — C =1,6

C'est une *ration trop riche en protéine, manquant de lest* et *trop coûteuse* pour le rendement auquel elle correspond (livre dans les conditions indiquées le litre de lait à 1 fr. 20). Le remède *économique* consiste à *ajouter à la ration 2 k. de paille d'avoine* ce qui donne : V = 4 un. 7 ; P= 0 k. 534 ; C = 1,8. Moyennant une dépense supplémentaire de 0 fr. 35 seulement, la nouvelle ration serait parfaitement équilibrée pour une production journalière de 5 l. et permettrait aux bonnes laitières de donner une plus juste mesure de leur valeur.

II. — *Ration à base de betteraves et carottes pour race bretonne pie-noire.*

Région de Réguiny (Février-Mars).

Prix de revient total de la journée d'une vache 4 fr. 35 + 1 fr. 40 =5 fr.75

7 h. — Foin de pré 1 k. 500 — Palée { Pommes de terre cuites 0 k. 500 ; Seigle moulu..... 0 k. 500 ; Betteraves hâchées 6 k. ; Gros son de froment.... 0 k. 500

11 h. Gaborée { Gros son de froment 0,500 ; Avoine concassée 0,500

12 à 16 h. — Pâture (par beau temps).

18 h.— Carottes blanches 1 k. — Betteraves hachées 5 k. — Paille d'avoine 2,500

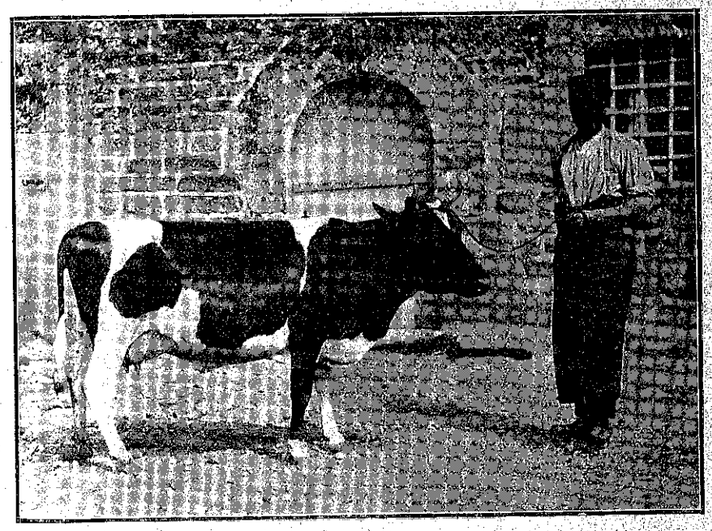
Le nombre trop faible des bêtes contrôlées dans l'étable où nous avons relevé cette ration ne nous a pas permis d'établir avec exactitude un rendement laitier moyen pour la période considérée. Si l'on admet, comme pour la ration I, que les vaches prélèvent à la pâture environ I unité nutritive, cette ration se caractérise ainsi : V = 5 un. 16 P = 0 k. 612, C = 1,7 ;

C'est une *ration bien comprise, variée*, très suffisante pour 6 l. de lait, *manquant un peu de lest*. En remplaçant le gaboré de 11 k. par 2 k. de foin de pré, V = 5 u,2, P = 0 k. 624, C = 1,84 ; la nouvelle ration est un peu supérieure à l'ancienne, mieux équilibrée et coûte 0 fr. 40 de moins.

Rationnements d'ete (*Juin à fin Août*).

C'est la période la plus intéressante au point de vue économique pour l'éleveur qui dispose d'une surface suffisante *d'herbages* ou de *prairies temporaires* fertiles, régulièrement chaulés et phosphatés. Malheureusement, la grande majorité des agriculteurs s'obstine à maintenir les bêtes à l'étable pendant les heures chaudes de la journée, malgré

les haies touffues qui bordent partout les pâtures ; c'est méconnaître l'influence heureuse que peuvent avoir le *mouvement* et le *grand air* sur l'appétit, sur l'état de santé général et en particulier sur le rendement en lait. Dans une étable contrôlée par nos soins, très souvent le lundi, nous avons observé que ce jour est nettement déficitaire, pour la seule raison que les bêtes, contrairement à l'habitude, ne sortent jamais la veille.



Auréole. — H. B., Pie-Noir, née en 1920, Championne de l'étable Steiner, à l'Estitut, en Pontivy, 2.993 kil. de lait et 118 kil. de beurre en 365 jours.

La distribution, souvent exclusive, de fourrage vert à l'étable, dès la mi-avril, prépare parfaitement les bêtes au régime du pâturage. Chez les bons éleveurs, il est de coutume de maintenir tout l'été dans la ration de 2 *à* 3 *k. de foin de pré ou de paille d'avoine* que l'on pourrait, avec un grand avantage, *distribuer à l'herbage*, aux heures de traite par exemple. Le *maïs fourrage*, le *chou fourrager*, le *sarrasin de Tartarie* peuvent parer au déficit du pâturage en période de sécheresse.

Rationnements d'automne (*Septembre à fin Novembre*).

Dès le mois de septembre les *choux fourragers*, plantés de bonne heure, peuvent fournir leur abondante récolte journalière de feuillage, compléter les *regains* plus ou moins desséchés et durcis, et assurer la transition avec le régime d'hiver.

Dans d'assez nombreuses exploitations, le *marc de pommes* occupe une place importante dans les rations, avec des *rutabagas* ou des *navets dérobés*. Voici un exemple d'une semblable ration.

III. — *Ration à base de marc de pommes et navets pour race armoricaine.*

Région de Pontivy (Octobre-Novembre).

Prix de revient total de la journée d'une vache 3 fr. 75 + 1 fr. 65 = 5 fr. 40.

7 h. — Pâlée — Son de froment 0, k. 500
Tourteau Rufisque 0, k. 500
Pommes de terre déchets cuites 0, k. 500

Marc de pommes frais 10 k. et Balles de froment en mélange 0 k. 500
Paille de froment 5 k.

9 à 16 h. — Pâture (par beau temps).

17 h. 30 — Navets entiers 10 k. — Paille de froment 5 k.

En ne tenant pas compte de la pâture, la ration III a une valeur nutritive égale à 4 u 86. Or, le rendement moyen des sept vaches contrôlées en Octobre-Novembre dans l'étable envisagée a été de 3 k. 850 ou 3 l. 730, nécessitant 5 un. 25. Les bêtes ayant sensiblement maintenu leur poids vif, il faut en conclure qu'elles ont prélevé journellement à la pâture 0 un. 40, *chiffre moitié moins élevé que celui trouvé pour Mars*, l'herbe étant souvent desséchée et durcie en fin de saison alors que la jeune pousse du premier printemps est, peu abondante sans doute, mais très nutritive. En incorporant cet appoint à la ration III, celle-ci se caractérise en définitive ainsi : V=5 un. 25, P = 0 k. 517, C = 2,56

C'est une *ration pauvre en protéine (défaut grave), trop chargée de lest* (en pratique, les bêtes ne consomment pas toute leur paille) *beaucoup trop coûteuse* pour le rendement en lait auquel elle correspond. Bien que le marc de pommes, qui n'a pas de valeur marchande dans la région, ne soit pas entré en ligne de compte, le litre de lait ressort, dans ces conditions, à 1 fr. 45. Ceci peut sembler paradoxal à priori, pour une ration pauvre en protéine, avec un aliment économique comme le marc de pommes, mais il ne faut pas perdre de vue le faible rendement des bêtes qui la consomment et la part importante (30 0/0) des frais généraux autres que l'aliment.

Il est possible, *sans dépense supplémentaire* de combler le déficit en protéine en remplaçant tout simplement 5 *k. de paille par* 2 *k.* 5 *de* foin de pré, ce qui abaisse en même temps le coefficient d'encombrement. Pour les bêtes faibles laitières ou sur le point de tarir, supprimer complètement la pâlée du matin et donner du foin de trèfle au lieu de foin de pré.

Rationnements d'hiver (*Décembre à fin Février*).

Cette période ingrate est franchie sans difficulté par les bons éleveurs grâce aux abondantes ressources vertes fournies par les *choux fourragers*, complétés sur le littoral, par l'herbe des prés, qui ne cesse guère de pousser dans les terres saines à bonne exposition. Dès décembre il est possible de faire paître le *trèfle incarnat hâtif*.



Un beau trio de Vaches Armoricaines au Pâturage

Au début de l'hiver, les *choux moelliers*, troncs et feuilles, forment la base du régime alimentaire, puis viennent les *rutabagas*, cultivés sur une grande échelle dans les terres neuves et plus tard les *betteraves*, distribuées comme l'indique la ration I ou simplement données au repas du matin, par beau temps, celui du soir étant à base de feuilles de choux demi-moelliers ou fourragers. Voici deux exemples de ration d'hiver ou dominent les choux et les rutabagas.

IV. — *Ration à base de choux pour race bretonne pie-noire.*

Région de Vannes (Décembre-Janvier).

Prix de revient total de la journée d'une vache : 3 fr. 45 + 1 fr. 40 = 4 fr. 85.

6 h. — Foin de pré 2 k. — Troncs de demi-moelliers hachés 10 k.

10 à 16 h. — Pâture d'incarnat alterné avec prairie naturelle (par beau temps).

17 h. — Feuilles de choux 10 k. — Foin de trèfle 1 k.

Sans pâture, V = 3 u 45. Le rendement laitier moyen de 11 vaches contrôlées en Décembre et Janvier dans l'étable où cette ration fut enregistrée, a été de 5 k. 9 ou 5 l. 720, nécessitant 4 un. 90. Les bêtes qui se sont maintenues en bon état, ont donc puisé journellement à la pâture 1 un. 45. Ce chiffre comparé aux précédents, nous montre la *grande valeur nutritive du très jeune trèfle incarnat.* Avec la pâture, la ration IV se caractérise ainsi :

V = 4 un. 9 — P = 0 k. 730 — C = 1,46.

Ration *mal équilibrée, trop chargée en protéine et manquant de lest.* Les bêtes nous ont souvent indiqué elles-mêmes ce manque de lest en délaissant leurs feuilles de choux au repas du soir pour se jeter avec avidité sur le foin ou la paille qu'elles pouvaient dérober à leurs voisines. Le lait revient dans ce cas à 0 fr. 85 le litre.

Correctif : remplacer le foin de trèfle par 2 k. de paille de froment et, les jours ou la pâture fait défaut, compléter la ration par 5 k. de feuilles de choux supplémentaires (0 un. 65) et 2 k. de foin de pré (0 un. 8).

V. — *Ration à base de rutabagas pour race armoricaine.*

Région de Rohan (Janvier-Février).

Prix de revient total de la journée d'une vache : 3 fr. 85 + 1 fr. 65 = 5 fr. 50.

6 h. 30 — Rutabagas bouillis et écrasés 5 k. avec son de froment en mélange 0 k. 250 — Foin de pré 2 k. 500.

11 h. — Rutabagas crus hachés 10 k.

13 à 15 h. — Pâture de prairie naturelle (par beau temps).

18 h. — Rutabagas bouillis et écrasés 5 k. avec son de froment en mélange 0 k. 250 — Rutabagas crus hachés 10 k. — Paille d'avoine 5 k.

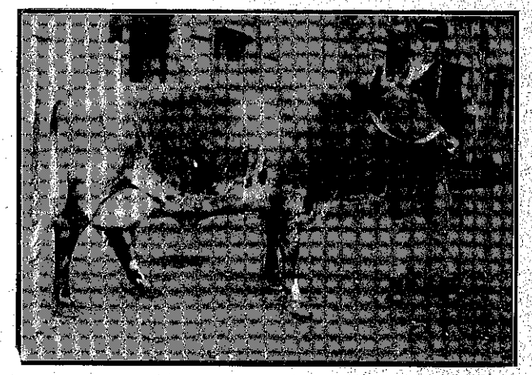
Les quelques vaches contrôlées avec cette ration ayant toutes cessé de produire du lait à cette époque, il ne nous a pas été possible de chiffrer avec suffisamment de précision l'appoint nutritif de la prairie. Etant donné le temps très limité du pâturage et le climat un peu moins clément de cette région, nous estimons raisonnable de tabler sur 1/3 *d'unité.* La ration peut donc se caractériser ainsi :

V = 5 u — P = 0 k. 589 — C = 2,1

C'est une ration *un peu chargée en protéine* et *beaucoup trop coûteuse* pour le rendement théorique de 3 L auquel elle correspond.

NUTRITION MINERALE ET VITAMINES

Les sols de la Bretagne étant naturellement dépourvus *d'acide phosphorique* et de *chaux*, il semble bien que la question de la nutrition minérale doive prendre ici une importance exceptionnelle. Il faut se rappeler cependant que, pour la race pie-noire tout au moins, la réduction du squelette diminue les besoins en phosphate de chaux. Il faut remarquer également que, toute l'année pour ainsi dire, les bêtes, quoiqu'en stabulation, reçoivent au moins un *repas vert* à l'étable, repas généralement riche en vitamines et en sels minéraux et d'autant plus riche que les terres de l'exploitation ont été plus fortement phosphatées et chaulées. A cet égard, nous ne pouvons que nous réjouir



Périphérie. — H. B. Armoricain, née en 1915, Championne de l'étable Morin, aux Rosiers, en Pontivy, 4.255 kil. de lait et 187 kil. de beurre en 360 jours.

de voir le département du Morbihan se classer parmi les plus gros importateurs de scories et de phosphates d'Algérie. Nous pensons ainsi voir disparaître des étables beaucoup de phénomènes pathologiques, d'origine souvent inexpliquée, frappant particulièrement les bonnes laitières, et qui n'ont sans doute d'autre source qu'une sous-nutrition minérale prolongée.

Dans le même ordre d'idées, nous croyons que les éleveurs, surtout ceux qui exploitent la race pie-noire, auraient avantage à *faire leur possible pour tarir plus précocement leurs bêtes* dont le repos mammaire est souvent insignifiant. Ils doivent savoir qu'un *repos minimum de deux mois* est indispensable à l'organisme pour lui permettre précisément de reconstituer ses réserves de *chaux. Le chou fourrager*, très riche en cet élément, sera pour cela d'un précieux secours.

En ce qui concerne le *chlorure de sodium*, s'il est encore très rare de trouver des blocs de sel à la disposition des animaux dans les auges, du moins la pratique, avantageuse à tous points de vue, du salage des foins, se répand-elle de plus en plus.

CONCLUSIONS

De l'examen des quelques rations types citées au cours de cette étude sommaire, nous pouvons conclure que, si ces rations diffèrent sensiblement au point de vue physiologique, trois d'entre elles se ressemblent au point de vue économique et sont *trop onéreuses pour le rendement moyen auquel elles correspondent*. Nous ne tenons pas compte de la ration II, pour laquelle nous n'avons pu noter le rendement moyen correspondant. Le budget de trois étables sur quatre est donc nettement déficitaire, au moins pendant toute la période hivernale. N'y a t-il aucun remède à cette situation ?

Sans nier que le lait soit parfois payé par des intermédiaires à un prix dérisoire, nous pensons que *l'éleveur ne doit pas trop attendre d'une majoration des prix de vente*. Cette majoration ne pourrait que suivre celle de toutes les autres denrées dont il est lui-même acheteur. De plus, la question du lait est, à l'heure actuelle, au même titre que celle du pain, un *problème national*. Il faut que tous les efforts soient tentés pour que cet aliment de première nécessité de l'enfant et du vieillard se maintienne à un taux raisonnable.

La vraie solution doit donc être trouvée dans *l'abaissement du prix de revient*. Deux moyens s'offrent à nous :

1° *Agir directement* sur ce prix en recherchant toujours l'aliment produisant l'unité nutritive au prix le plus bas et surtout en adaptant la ration à la capacité de production de chacune des bêtes de l'étable Il ne faut guère compter sur la réduction des frais généraux autres que l'aliment, qui grèvent de 30 0/0 en moyenne les rations. Cette action directe a été mise en évidence lors de l'étude de la ration II.

2° *Agir indirectement en augmentant le rendement moyen de l'étable*. Il saute aux yeux que la seule étable où le lait revienne à moins de 1 franc le litre (ration IV) est celle où le rendement moyen est le plus élevé. Autrement dit, il n'y a que les bêtes faibles laitières qui ne gagnent pas leur vie. Il faut s'en débarrasser peu à peu pour ne garder que les meilleures, *celles qui rendent et celles qui paient*, et les nourrir sans lésinerie en proportion de ce qu'elles peuvent donner. C'est précisément là le but principal du *contrôle laitier et beurrier* dont nous donnerons, dans cette Revue, un aperçu spécial au département.

G. MÉNARD
Ingénieur Agronome
Professeur-adjoint à la D. S. A. du Morbihan

Projet de Publication d'un Album-Répertoire des Lauréats des Concours-Épreuves d'Étalons

Communiqué de la Fédération des Sociétés hippiques Bretonnes.

La nouvelle organisation des concours-épreuves d'étalons où seront admis désormais les mâles de 3 ans trait-postier et trait, les prix très importants réservés aux lauréats de ces compétitions ne peuvent manquer d'avoir une très heureuse et profonde influence sur la race chevaline Bretonne.

C'est parmi les vainqueurs de ces luttes que se trouvent les sujets dont l'avenir inscrira les noms sur la liste des chefs de race. Il y a donc intérêt à ce que les résultats annuels de ces concours soient publiés et conservés sous la forme d'une brochure qui comprendra en outre les photographies, avec une légende de pesée et de mensuration, des individualités les plus marquantes. Ce petit annuaire, complément indispensable du Stud-Book, constituera, avec le temps, un champ précieux de documentation pour les éleveurs soucieux de bien connaître les meilleures lignées de la race et de se tracer de sûres et rémunératrices directives.

Actuellement, l'annuaire général de nos concours de reproducteurs, poulinières, pouliches, poulains, est d'un prix de revient beaucoup trop élevé pour que la publication régulière en soit possible ; en attendant des temps meilleurs, ce petit répertoire des lauréats des concours-épreuves d'étalons que nous compléterons par la liste des achats d'étalons effectués à Landerneau sera le nobiliaire des mâles de la race et pourra suffire.

Il appartient, je crois, à notre Fédération de publier ce travail à la préparation duquel l'Administration des Haras a bien voulu promettre son précieux et indispensable concours.

On sait que les Concours-épreuves comprennent en Bretagne :

1° une sélection, avec classement et primes, entre les animaux examinés au point de vue du modèle : taille, poids, régularité, netteté, allure en main, *type ;*

2° l'épreuve, avec primes spéciales, ouverte aux seuls lauréats du concours de modèle. Les différentes phases de cette épreuve sont établies de façon que, dans son ensemble, elle constitue un critérium de l'adaptation envisagée pour la race.